

[Impressum]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **2 (1925)**

Heft 8

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>



L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Hebdomadaire paraissant tous les Jedis à Lausanne et Genève

Directeur : L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : 11, Avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE — Téléph. 82.77
 ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° II.1028
 RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13

Les Enfants à l'Ecran

Dans certains studios, on les appelle : « Les coquins », dans d'autres : « Les dévasteurs », « Les princes », « Le bouquet ».

Mais plus familièrement le principal artiste de cette troupe d'enfants de studio dénomme les compagnons et lui : « La bande ».

Et personne ne veut le contredire.

« La bande » donc n'est généralement silencieuse que lorsqu'elle est assise à l'école — et c'est vraiment étrange à avouer — elle s'y plaît beaucoup.

C'est que les lois qui régissent le travail des enfants au studio en Amérique sont sévères et doivent être suivies.

Tous les jours, les enfants comédiens doivent fréquenter une école spéciale organisée à leur usage dans les centres d'Hollywood, d'Universal City ou de Culver City.

Chaque matin, ils doivent apprendre quelque chose de nouveau.

La bande y fréquente et l'on voit chaque jour ensemble : Nicky Daniels, Joe Cobb, Jack Davis, Jackie Condon, Mary Kornman, Farina et Sunshine Sammy qui ne se quittent guère, penchés sur leurs livres en attendant d'aller faire quelque tour devant l'objectif de prise de vues.

Ces enfants ne travaillaient pas autrefois de concert. La bande n'était pas encore formée.

Le plus important était sans contredit Sunshine Sammy, le petit noir qui avait déjà conquis une certaine notoriété en jouant avec Harold Lloyd, et tout de suite après lui venait Nicky Daniels, un protégé également d'Harold Lloyd et un compagnon de Sunshine Sammy.

Le directeur Hal Roach eut l'idée de réunir ces deux têtes et de leur adjoindre une troupe complète, capable d'interpréter des scénarios composés pour eux.

Ce n'était point difficile de trouver des enfants pour le cinéma dans un lieu aussi abondamment pourvu qu'Hollywood, mais il fallait encore que ces enfants fussent des petits artistes ayant une originalité.

Nicky Daniels était un comédien né et il avait l'habitude de paraître en public. Le team de baseball de Rock springs l'avait pris comme mascotte alors qu'il n'avait que cinq ans et demi, et c'avait été son premier succès.

Harold Lloyd le rencontra au jeu, l'engagea et lui réserva des rôles spéciaux dans *Le Docteur Jack* et *Sûreté d'abord*.

Quant à Jackie Davis, c'était le propre petit frère de Mildred Davis qui, ainsi qu'on le sait, est Mme Harold Lloyd, et Jackie Davis était enthousiaste du cinéma. Il aurait volontiers dormi dans le studio pour peu qu'on lui en eût accordé la permission.

Jackie Condon a trois ans et demi. Il ne sait guère que courir après les autres, aussi bien dans les films que dans sa vie privée.

La petite Mary Kornman fut amenée dans la bande par son père, Gene Kornman, qui est l'opérateur de prise de vues d'Harold Lloyd.

C'est Mary Kornman qui représente l'élément féminin au milieu des six garçons qui l'ont adoptée avec enthousiasme comme reine de leurs études, de leurs jeux et de leurs travaux.

Le plus petit de tous est un noir, le petit Farina, qui se nomme en réalité Allan Hoskins.

Il fut amené dans la bande par Sunshine Sammy, qui annonça en même temps qu'il serait le plus « rigolo » de tous.

Farina porte les cheveux longs — c'est peut-être pourquoi on l'a pris quelquefois pour une fille — et ne se préoccupe guère de sa toilette. Il n'aime ni les souliers, ni les gilets serrés.

Son metteur en scène a utilisé ces goûts particuliers pour lui faire jouer des scènes de déshabillage fort plaisantes.

Et la bande a aussi son Fatty, le jeune Joe Cobb, qui porte avec légèreté son précoce poids lourd, car ce qu'il y a d'intéressant dans cette troupe, c'est que chaque enfant représente bien un type particulier. Chaque petit comédien a son caractère et cela permet une grande diversité dans les rôles.



MARIE OSBORNE

Cliché : Pathé Film, Genève.



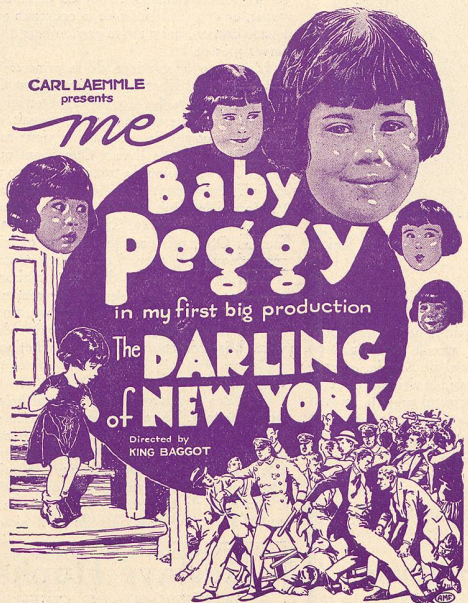
MARIE OSBORNE

Cliché : Pathé Film, Genève.



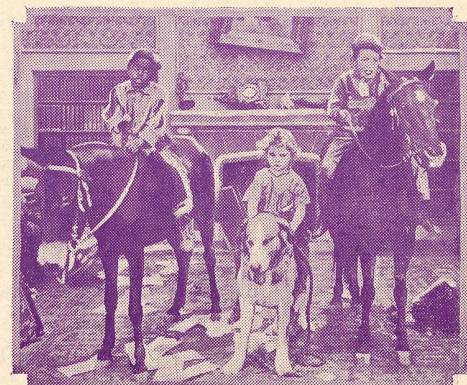
MARIE OSBORNE

Cliché : Pathé Film, Genève.



BABY PEGGY

Cliché : Cinéma Palace.



Sunshine Sammy

Jackie Condon

Nicky Daniels

Cliché : L'Ecran.